

ESPAGNOL

19 candidats ont composé en espagnol. La moyenne générale est de 10,39.

REMARQUES CONCERNANT LE THEME

Nous rappellerons pour commencer que les candidats doivent impérativement traduire le texte dans son entier car les omissions de mots, de phrases ou, pire encore, de paragraphes entiers, sont lourdement sanctionnées. D'ailleurs, la note la plus basse (6) a été donnée à une copie criblée d'omissions et d'expressions non traduites. Certes, quelques mots tels que « héler » « manoir » « pigeonnier » ou encore « tourelle » pouvaient poser problème mais il suffisait de trouver un terme approchant qui aurait représenté un simple faux sens, très légèrement sanctionné. D'ailleurs, l'important n'était pas là : nous attendions des candidats qu'ils connaissent le vocabulaire de base (« matinée », « voir », « horizon », « courir », « entendre » etc.) et qu'ils maîtrisent la grammaire de base et la conjugaison. Or, sur ces points, bon nombre de copies ont révélé d'importantes faiblesses pour ne pas dire d'immenses lacunes.

Le vocabulaire : la plupart des mots de ce texte relevaient du vocabulaire de base qui est censé être connu depuis la première année d'apprentissage de l'espagnol. Nous ne pouvons qu'inviter les candidats à combler leurs lacunes en lisant la presse et la littérature espagnoles et en faisant des fiches pour retenir les mots. Comment traduire un texte quand on ne connaît pas la traduction d'un mot sur deux ou sur trois ?

La conjugaison : nous insistons lourdement sur ce point car le barbarisme verbal est, avec l'omission, la faute la plus lourdement sanctionnée. Il est inadmissible de trouver, à ce niveau, des barbarismes verbaux dans les traductions comme ceux que nous avons relevés (« dirijaba », « dó », « seguíó », « dició », « hició »...). C'est donc peut-être par là que doivent commencer les candidats : étudier les conjugaisons. Il s'agit d'une condition nécessaire... mais pas suffisante. En effet, s'il est indispensable d'étudier les conjugaisons, encore faut-il les utiliser à bon escient. D'une part, nous avons noté dans plusieurs copies des confusions entre les personnes verbales en particulier au passé simple de l'indicatif (« vi » au lieu de « vio », « di » au lieu de « dio »...). D'autre part, les temps verbaux ont souvent été employés de façon intempestive : emploi du présent de l'indicatif au lieu du passé simple ou de l'imparfait de l'indicatif (« llama » au lieu de « llamó », « intenta » au lieu de « intentó », « anda » au lieu de « andaba »). Notons aussi que certains candidats ont commencé à traduire les passés simples français du récit par des passés simples espagnols, ce qui est normal, mais que, sans aucune raison, au fil du texte, ils ont fini par traduire les passés simples par des passés composés. Le système verbal espagnol (en particulier les valeurs du passé simple et du passé composé) doit être étudié attentivement car il est en jeu dans tous les textes à traduire.

La grammaire : ce texte ne présentait pas de difficultés grammaticales insurmontables : seulement quelques « grands classiques » que les candidats devraient parfaitement maîtriser : les prépositions, « ne...que », la relative déterminative/explicative, l'emploi de « a » devant le COD de personne déterminée, l'emploi de « ni », la traduction de « y », la mise en relief, « sobre » / « por encima de », « ser » / « estar », l'apocope de « alguno », « seguir + le gérondif », la traduction de « avoir beau » et de « essayer de »...

REMARQUES CONCERNANT LA CONTRACTION

Les résultats ont été très contrastés sur cet exercice où nous avons trouvé le pire et le meilleur. Commençons par le meilleur : nous félicitons les cinq candidats qui ont prouvé qu'ils dominaient parfaitement la méthodologie de l'exercice. Ils ont su reformuler les idées principales du texte avec leurs propres mots et mettre en relief sa logique en employant à bon escient des mots de liaison, et ce, dans une langue espagnole tout à fait correcte. A l'opposé, sept copies sont tout simplement inacceptables : il s'agit pour la plupart d'une espèce de charabia, certains candidats essayant de traduire quelques phrases du texte dans un copier-traduire-coller malheureux, d'autres tentant en vain d'exprimer les idées du texte dans une langue dont les bases leur échappent. Nous conseillons à tous ces candidats de « penser directement en espagnol » : qu'ils notent sur un papier brouillon les idées principales du texte sous forme de titres et de mots clés en espagnol et qu'ils rédigent ensuite non pas en essayant de traduire des phrases françaises en espagnol mais en concevant directement leur rédaction en espagnol. Enfin, sept autres copies sont médiocres ; la langue n'est pas mauvaise mais la méthodologie de l'exercice ne semble pas totalement acquise ; ainsi, beaucoup ont fait un résumé trop détaillé du début du texte et ont tout simplement escamoté la fin pour ne pas dépasser le nombre de mots exigé.